



Omer Fast, Continuity (Diplyct) [Continuité (Diplyct)], 2012-2015, Vidéo HD, couleur, son, 77' © Omer Fast

# LE CORPS EN SCÈNE DANS L'INSTALLATION VIDÉO

## colloque à l'auditorium du Jeu de Paume

### le samedi 16 janvier 2016 de 11 h à 18 h

sous la direction de Mathilde Roman, en collaboration avec Jacinto Lageira, Françoise Parfait et Marta Ponsa  
avec le soutien de l'Institut ACTE de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de la Terra Foundation for American Art

Les premiers dispositifs utilisant la vidéo, tels ceux de Bruce Nauman, Dan Graham ou Peter Campus, ont donné au corps une place centrale. Inscrites dans la durée, ces œuvres s'adressent au spectateur et à la pluralité de ses sens, provoquant un état de présence autant mental que corporel. En amenant le mouvement des images dans le cadre muséal, les installations vidéo associent deux régimes esthétiques longtemps antagonistes, celui de la contemplation et celui de l'immanence propre aux arts scéniques. Le spectateur d'installations vidéo ne peut oublier ni son corps ni l'espace dans lequel il se trouve.

Le corps est saisi et signifié dans sa situation spatio-temporelle par des expériences perceptives qui font écho aux perspectives philosophiques et critiques développées par la phénoménologie. L'image sociale du corps est mise à distance pour ancrer un autre rapport au monde, cherchant à réunifier sensations et représentations, à mettre fin à un régime de séparation (*split reality*). Conçues d'emblée dans ce contexte, les installations vidéo sont nombreuses à questionner le rapport au corps, inventant des dispositifs spécifiques. Qu'elles soient intégrées à l'œuvre ou liées à une exposition, ces propositions scénographiées agencent les flux d'images et les sons dans des parcours de type sculptural qui s'adressent à des corps sensibles.

#### PROGRAMME

• 11 h : **Marta Ponsa. Accueil.**

Marta Ponsa est responsable des projets artistiques et de l'action culturelle au Jeu de Paume, Paris.

• 11 h 30 : **Mathilde Roman. Introduction.**

Mathilde Roman est critique d'art (AICA), professeur au Pavillon Bosio, Art & Scénographie, Monaco, chercheuse à l'Institut ACTE, Paris 1.

• 11 h 45 – 12 h 15 : **Mieke Bal. « L'installation comme médium de narration ».**

Mieke Bal est artiste et théoricienne, professeur émérite de l'Université d'Amsterdam.

Mieke Bal discutera de la manière dont sa récente installation « Madam B » construit une narration sur des bases différentes du texte littéraire. Il ne s'agit pas seulement d'un enjeu lié à la question des médias. C'est l'installation en elle-même, et non l'audiovisuel ou l'élément cinématographique, qui est le médium. Elle reviendra, dans ce contexte, sur le concept ancien d'immersion, ainsi que sur ceux d'affect, de modalités du regard et de temporalité.

• **12 h 15 – 12 h 45 : Aernout Mik en discussion avec Mathilde Roman. « Sliding Walls ».**

Aernout Mik a exposé internationalement, dont au MoMA, New York (2009), au Jeu de Paume, Paris (2011) ou au Stedelijk Museum, Amsterdam (2013).

Cette discussion reviendra sur la série d'expositions « Communitas » d'Aernout Mik qui présentent des architectures articulant les corps et les regards. Ses vidéos sont issues de mises en scène habitées par la performance. Cette tension se retrouve dans ses scénographies très présentes, mettant à distance le modèle du *white cube* et n'offrant aucun parcours, invitant au contraire le spectateur à errer dans les images.

• **12 h 45 – 13 h : discussion.**

• **14 h 30 – 15 h : Sebastián Díaz Morales en discussion avec Mathilde Roman. « Ficcionario (in four stages) ».**

Sebastián Díaz Morales a exposé internationalement, notamment au CAC, Vilnius (2014) et au Fresnoy, Tourcoing (2015).

Les expositions « Ficcionario » de Sebastián Díaz Morales sont conçues comme des labyrinthes architecturaux liés chaque fois au contexte des lieux. Le spectateur est immergé dans des vidéos mêlant fiction et réalité, associant des approches documentaires et expérimentales qui empruntent à la littérature et à la science-fiction. Au cours d'une discussion avec Mathilde Roman l'artiste reviendra sur les parti-pris et les enjeux de ce projet.

• **15 h – 15 h 30 : Duncan White. « À travers "les yeux d'un fantôme composite" : situer le corps dans Shoot de Chris Burden (et d'autres vidéos performances) ».**

Duncan White est chercheur en art et image en mouvement au Central Saint Martins College of Art and Design et à l'Université des arts, Londres.

De l'action à sa représentation par la photographie et la vidéo (diffusée trois ans après), toute une série de déplacements et décentrement du corps sont opérés dans *Shoot* (1971) de Chris Burden. On en retrouve l'héritage dans la physicalité (ou la non-physicalité) des œuvres vidéo et filmiques actuelles, comme celles d'Omer Fast ou de Harun Farocki.

• **15 h 30 – 16 h : Omer Fast en discussion avec Jacinto Lageira. « Articuler la narration (installation, espace, récit) ».**

Jacinto Lageira est professeur d'Esthétique à l'Université Paris 1.

L'exposition d'Omer Fast « Le présent continue » est actuellement visible au Jeu de Paume, Paris.

Lorsqu'une narration filmique se déploie dans une installation, le corps est assurément encore plus sollicité, surtout dans ses déplacements dans l'espace concret d'exposition, comme dans l'espace imaginaire. À partir de ces éléments, on abordera les expériences proprioceptives et narratives qui sont à la charnière du corporel, du sensible et du sens.

• **16 h – 16 h 30 : discussion.**

• **16 h 30 – 17 h : Kate Mondloch. « Screen Buddha ».**

Kate Mondloch est maître de conférence en art contemporain au sein du Département d'Histoire de l'Art et d'Architecture de l'Université de l'Oregon.

*TV Buddha* (1974), *Zen for TV* (1963) et *Zen for Film* (1964) de Nam June Paik seront analysés dans leurs capacités à attirer l'attention du spectateur sur sa relation aux médias. Ces œuvres seront le point de départ d'une réflexion sur la subjectivité et la réception de la vidéo, mettant en perspective les années 1970 et le XXI<sup>e</sup> siècle.

• **17 h – 17 h 30 : David Claerbout en discussion avec Françoise Parfait. « Photographie sans objectif ».**

Françoise Parfait est professeur en arts Plastiques à l'Université Paris 1.

David Claerbout a exposé internationalement, dont au Centre George Pompidou, Paris (2007), au Wiels, Bruxelles (2011) ou récemment au Mamco, Genève (2015).

Qu'est devenu le « point de vue » dans les installations de David Claerbout, quand l'image est calculée, le mouvement simulé et le spectateur interpellé par le scénario ? À quel endroit du dispositif et des espaces où il se déploie peuvent se requalifier (se réajuster) le point de vue de l'image et celui du spectateur ?

• **17 h 30 – 18 h : discussion avec l'ensemble des intervenants et conclusion.**

